

# S'INFORMER

Joseph J. Lévy, 2004,

**DÉCLINAISONS DU CORPS, ENTRETIENS AVEC DAVID LE BRETON,**

Montréal, LIBER, coll. de vive voix, ISBN : 2-895780-45-5, 187 p., 24 euros.

**E**n « quête de soi, histoires du corps et corps extrêmes » foisonnent de détails sur la vie personnelle et les intérêts de D. Le Breton. Relations affectives et rencontres essentielles jalonnent et entretiennent son élan de chercheur prolifique. Dévoilant son parcours « à hauteur d'homme », il n'omet pas sa souffrance parfois dans les moments *a priori* les plus attractifs de sa profession. Où l'écriture devient un exercice permanent et nomade au cœur du monde en mouvement (bus, trains, cafés). Elle vise la compréhension fine des sociétés notamment lors des manifestations *outsiders* (malaises, sentiment de fragilité, de marginalité, d'incompréhension, de vacuité existentielle...). Combinaison entre écrire et crier : « crire (*sic*) », ses réflexions anthropologiques oscillent entre le désappointement face à « l'uniformisation du monde », à la désagrégation progressive du lien social, et l'exaltation face aux manifestations de résistance à l'ordre établi comme l'altermondialisation. Cette ambivalence s'exerce à l'encontre des instances académiques comme le CNU au tout début de sa carrière ou bien face à une arrogance médicale, notamment psychiatrique et aujourd'hui génétique. *A contrario*, elle s'active en faveur des porte-parole artistes, des travailleurs sociaux, infirmiers, psychologues, tous ceux qui se confrontent à l'altérité et à la complexité des relations humaines. Sa sociologie « sensible » et nuancée se révèle partie prenante d'un engagement politique non militant, mais constant. Le monde sociologique de Le Breton est attentif aux significations intimes, aux rites personnels de passage *via* les conduites risquées ou visant à « choquer » les proches. Le corps est « le grain de sable ironique qui rappelle à l'homme l'humilité de sa condition », « l'entêtement du sensible ». Le Breton multiplie les influences marquant sa manière d'appréhender le monde. Reprenant un versant de son quotidien moins connu, les activités artistiques, il mentionne les multiples autoportraits, souvent dissemblables, réalisés par Rembrandt « [...] comme si (il) ne cessait de dire que l'homme a d'innombrables visages au cours de sa vie et des circonstances ».

Stéphane Héas

Desmond Morris, 2004,

**LA FEMME NUE,**

traduit de l'anglais par Benjamin Loveluck, 2005 (pour la traduction), Paris,

Calmann-Lévy, ISBN : 2-702135-43-9, 321 p., 17,50 euros.

**Q**ue savez-vous de « la femelle humaine » ? Après s'être penché dans ses ouvrages précédents sur le primate si particulier qu'est l'homme, c'est par ce vocable que Morris, zoologue de réputation internationale, décrit le sexe (dit) faible à l'aune de ses caractéristiques biologiques, modifiées à travers le temps par les codes sociaux. Laisant